

L'IRAN AGRICOLE VOUS OUVRE LES BRAS!

par Mahsa Darani (1) et Alain Bonjean (2)

Depuis quarante ans, l'Iran s'impose à travers le monde comme pays sensible, clé de la stabilité autour du Golfe Persique (en guerre froide avec son grand rival théologique l'Arabie saoudite), et un des facteurs des cours mondiaux du pétrole et du gaz. C'est aussi un pays ombrageusement indépendant, qui vient de passer ses décennies de révolution islamique dans un isolement renforcé par l'embargo américano-occidental qui semblait levé depuis le mandat Obama. Depuis l'élection de Trump, le pays des ayatollahs peut sembler créer le flou sur ses alliances entre Russie, Chine, Europe et Turquie, mais il reste très ouvert à plus de coopération avec l'Europe d'autant qu'il a accumulé depuis une génération un retard sous l'angle de l'accès aux technologies comme de l'investissement.

Ce retard se ressent aussi au plan agricole : pays très sec sur la majeure partie de son territoire, l'Iran éprouve les plus grandes peines à nourrir ses 80 millions d'habitants, et importe pour 11 milliards d'euros par an de produits agricoles. Le pays manque en protéagineux, oléagineux et en fourragères pour l'élevage, au vu de l'enrichissement d'une société en attente de toujours plus de viande. Parfois, même en céréales.

C'est une situation des plus paradoxale, quand on sait que l'Iran est un des berceaux agronomiques de l'humanité (avec le « croissant fertile » de Mésopotamie). A partir de moins 10 000 ans avant Jésus Christ, les monts Zagros et les hauts plateaux iraniens ont à leur actif la domestication de la chèvre (8500 avt JC), celle du blé tendre (7500 avt JC), mais aussi celles de l'épinard, de la grenade, de la pêche et de la tulipe. Au plan des techniques agronomiques, l'Iran a aussi fait plus que sa part avec des inventions telles celles du moulin à vent et celle des « Karez », canalisations souterraines permettant une irrigation économe en plein désert : le karez est toujours d'active en Asie Centrale et au Xinjiang (Chine de l'Ouest), ainsi que sous d'autres noms dans la péninsule arabique et en Afrique du nord.

Aujourd'hui même, en dépit de ses carences, l'Iran se revendique malgré tout comme puissance verte, cultivant près de 9 millions d'hectares en céréales (principalement blé, 6, 3 millions d'hectares, en orge, 1,5, et en riz de grande qualité, 0,6), et occupant le premier rang planétaire dans les cultures de la grenade, de la pistache et du safran.

Aujourd'hui dans le cadre de sa politique d'ouverture et de son lent retour dans la société des nations, l'Iran fait appel à la France. Les deux pays ont entamé une coopération en 2015 pour favoriser les vocations parmi le monde agricole et le secteur privé. Sont recherchés les jeunes agriculteurs prêts à sauter le pas, les détenteurs (PME ou grands groupes) de technologie de pointe, d'irrigation économe ou de culture sous serre, et de savoir-faire en conditionnement et transformation. En particulier, toute une gamme d'aides et primes sont offertes par Téhéran, pour encourager l'implantation d'exploitations en pleine propriété ou bien en joint-venture, notamment au centre et au sud du pays, sur le pourtour de la mer Caspienne davantage humide et dotée d'une pluviosité plus favorable : une quarantaine de millions d'hectares en friche attendent amateurs, bien plus pour la demande intérieure que pour l'exportation!

Mahsa Darani¹, Alain Bonjean²

¹ [®] Consultante EFFER Consulting Co. & Doctorante en Sciences économiques; www.effer.fr effer.cons@gmail.com



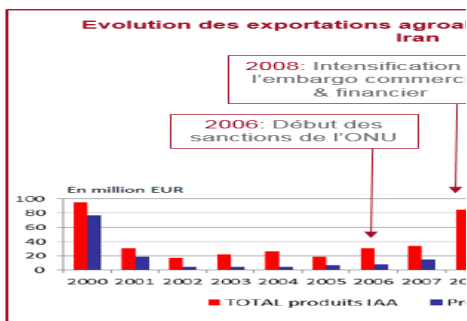
De récentes découvertes archéologiques prouvent que les mont Zagros et le haut plateau iranien constituent un des premiers berceaux de l'agriculture mondiale, en parallèle du foyer mésopotamien mieux connu. La chèvre y a été domestiquée vers 8500 av. J.C., le blé tendre vers 7 500 av. J.C. Le moulin à vent aurait aussi été inventé en Iran, vers 1700 av. J.C.

Source : <http://www.worldatlas.com/>



Source :

Essai d'orge à Karaj (40 km à l'ouest de Téhéran) et production de blé à Varamin (150 km au sud de Téhéran).



Source : GTA, via Business France 2015